

Le Saint-Esprit, que fait-il pour nous ? (2)

(Une analyse plus approfondie de la sanctification)

En parlant du rôle du Saint-Esprit dans la vie du chrétien, nous avons souligné l'idée de la sanctification à laquelle l'Esprit est souvent associé dans le Nouveau Testament (cf. 1 Pierre 1.2 ; 1 Thessaloniens 4.7,8). La doctrine biblique de la sanctification est la consécration d'une personne au Seigneur qui a lieu en même temps que sa conversion. La conséquence en est une aspiration à la sainteté et une croissance en sainteté durant toute sa vie. Parce qu'on s'est engagé à appartenir au Seigneur, et parce qu'en fait on lui appartient, on désire la sainteté de tout son cœur et l'on lutte pour être saint. On s'attend à ce que sa sanctification ne soit entière qu'au moment de sa glorification. Quand le Christ reviendra, nous ressuscitera d'entre les morts, transformera notre humble corps et le rendra semblable à son corps glorieux, alors nous serons rendus parfaits en sainteté (Phil. 3.20,21 ; 1 Jean 3.2).

Puisque certaines fausses conceptions de la sanctification sont assez répandues, il sera utile de considérer ce sujet de plus près.

La sanctification est liée à la conversion

Une fausse idée est que la sanctification **est séparée de la justification** ou la conversion. (La justification est un terme légal. Il signifie que nous entrons dans la cour de justice et que nous nous tenons devant le Juge suprême de l'uni-

vers. Le Juge déclare que notre culpabilité est enlevée, et nous sommes reconnus innocents devant Dieu.) Cette fausse idée concernant la sanctification divise le salut en parties distinctes auxquelles on parvient à des moments différents par des actes de foi séparés. L'Écriture présente la justification (la conversion ou le pardon) et la sanctification comme étant liées par leur nature même. Ce sont deux parties d'un ensemble vivant, deux parties que l'on peut distinguer l'une de l'autre, mais qui sont inséparables. Avec la justification une personne reçoit une motivation à la sainteté. La sanctification est présente parce que la justification est présente ; la relation entre les deux est celle qui existe entre le feu et la chaleur. Pourrais-je parler d'un feu qui brûle depuis des années, mais qui n'a commencé qu'aujourd'hui à donner de la chaleur ? Nous ne pouvons pas séparer la justification et la sanctification, tout comme il n'est pas possible de diviser le Christ en l'acceptant maintenant comme Sauveur et plus tard comme Seigneur. Le but de l'apôtre Paul dans tout le chapitre 6 de l'Épître aux Romains, c'est de démontrer que les deux choses sont liées d'une manière intrinsèque.

« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts

par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. » (Rom. 6.3,4)

1 Corinthiens 6.11 indique la même chose :

« Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu. »

La sanctification continue tout au long de la vie chrétienne

Une deuxième fausse conception est que la sanctification est **instantanée**. Certains disent : On la vit dans un instant que l'on peut identifier, tout d'un coup. Elle est comme un éclair. Par une lutte sévère, on progresse au point où l'on abandonne la confiance en toute autre chose et l'on se confie absolument au Seigneur ; puis subitement elle vient – la sanctification instantanée. La puissance vient dans un instant, et désormais la personne jouit de cette sainteté intérieure et extérieure, à laquelle elle était auparavant étrangère.

Mais on aurait tort d'exiger « maintenant », « à cet instant », tous les effets de notre rédemption. Tandis que la rédemption a été achevée pour nous, sa consommation en nous attend notre glorification. Ici et en ce moment, nous vivons « dans l'espérance de la gloire de Dieu » (Rom. 5.2; 8.24,25) en attendant « la rédemption de notre corps » (Rom. 8.23; voir aussi Phil. 3.20,21) quand nous serons ressuscités d'entre les morts et que « ce corps mortel » revêtira « l'immortalité » (1 Cor. 15.53). Alors nous serons rendus parfaits en sainteté :

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que

nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance se purifie, comme lui-même est pur. » (1 Jean 3.2,3)

À cause de notre espérance, nous aspirons maintenant à la sainteté et persévérons dans notre lutte pour être saints. La sanctification fait donc partie du processus de rédemption qui est rendue parfaite dans l'état glorifié. Au lieu de réclamer tous les fruits de notre rédemption maintenant, nous nous réjouissons dans « le gage » de notre plein héritage (Éph. 1.14).

La sanctification entière ne s'obtient pas dans cette vie

Une troisième fausse conception est que la sanctification, obtenue de façon instantanée, est **entière**. Selon cette doctrine, quand on parvient à l'état de « la sanctification entière », on ne pèche plus. On peut commettre des « erreurs », mais il ne convient pas d'appeler ces « erreurs » des péchés. On aime Dieu parfaitement maintenant, et quand ses actions ne sont motivées que par l'amour, il ne faut pas les appeler péchés. Certains prétendent : « Les chrétiens sont sauvés, dans ce monde, de tout péché, de toute injustice... Ils sont maintenant parfaits, à tel point qu'ils ne commettent pas de péché, et qu'ils sont libérés de mauvaises pensées et dispositions. »

Une telle idée est vraiment surprenante. Aucun des plus grands serviteurs de Dieu ne s'éleva au-dessus du péché. Abraham mentit au sujet de sa femme pour se sauver lui-même (Gen. 12.13). Il fit cela non pas une fois, mais deux fois (Gen. 20.2,13). Sara mentit à Dieu, niant qu'elle avait ri (Gen. 18.12-15). Aaron participa à la fabrication du veau d'or (Ex. 32.1-4) et fit semblant de s'étonner autant que quiconque devant ce qui se produisit (Ex. 32.24). Le grand

Ésaïe, émerveillé par un sens de la sainteté de Dieu, s'écria : *« Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures »* (Ésaïe 6.5; voir aussi Lévit. 16; 1 Rois 8.46; Ps. 14.3; Eccl. 7.20; Ésaïe 53.6; 64.5).

Certains répondront : « Mais cela était dans l'Ancien Testament ; tout est différent dans le Nouveau Testament. » Mais dans cette affaire, les choses sont-elles vraiment différentes dans le Nouveau Testament ? Paul réprimanda Pierre parce que son co-apôtre était dans l'erreur, non parce qu'il enseignait une fausse doctrine, mais parce qu'il ne vivait pas selon sa doctrine à l'égard de la communion fraternelle avec les gentils (Gal. 2.11-14). Jésus nous enseigne à prier : *« Pardonne-nous nos offenses »* (Matt. 6.12). Pour combien de temps avons-nous besoin de cette prière ? Paul dit : *« Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis (pas "dont j'étais") le premier »* (1 Tim. 1.15). L'apôtre Jean : *« Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous »* (1 Jean 1.8).

Il est vrai que 1 Jean 3.6 dit : *« Quiconque demeure en lui ne pèche point ; quiconque pèche ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu. »* Mais il ne faut pas oublier que Jean a déjà souligné, comme nous venons de le voir, que la personne qui dit qu'elle n'a pas de péché se séduit elle-même (1.8,10). De tels versets dans cette épître ne signifient donc pas que le chrétien parvient dans cette vie à pratiquer la justice parfaite, sans commettre un péché quelconque. Pour saisir le sens des versets comme celui-ci (ainsi que 1 Jean 3.8,9; 5.18; 3 Jean 11 ; et d'autres), il faut tenir compte de l'im-

portance des temps des verbes grecs. La fonction du temps en grec est de marquer l'état de l'action décrite et non forcément le moment où il a lieu. Il est perçu comme un événement indéfini (l'aoriste), une action en cours (le présent), ou un fait accompli avec des conséquences qui demeurent (le parfait). Dans ces versets qui parlent de quelqu'un qui « pèche » ou qui « ne pèche pas », l'emploi du présent en grec montre que Jean parle d'une action qui continue, une action caractéristique ou habituelle. Voilà pourquoi ces phrases sont souvent traduites « quiconque pratique le péché ». Si Jean avait voulu dire que le vrai chrétien n'est pas capable de commettre un seul acte de péché, il aurait utilisé l'aoriste.

Vous souvenez-vous de l'homme de Luc 18 ? Il « pria » :

« Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. » (Luc 18.11,12)

Il n'était conscient d'aucun péché dans sa vie. Il se peut qu'il n'y ait pas de péché plus dangereux que de penser que l'on a atteint la perfection.

Conclusion

Pierre dit dans sa première épître que *« vous avez été choisis conformément à la prescience de Dieu le Père et conduits à la sainteté par l'Esprit afin de devenir obéissants et d'être purifiés par le sang de Jésus-Christ »* (1 Pierre 1.1,2, Second 21). Le Saint-Esprit s'intéresse particulièrement à notre sanctification et joue un rôle dans le processus. Comme nous l'avons vu, c'est un processus qui se déroule tout au long de notre vie en tant que chrétiens et qui exige de nous de la

persévérance. En plus de nos propres efforts, nous avons toujours besoin de l'Esprit et de son aide (cf. Romains 8.12,13 ; Philippiens 2.12,13). Qu'il est encourageant de savoir que Dieu daigne

habiter en nous par son Esprit pour accorder cette aide, que chacun de nous devient dès sa conversion un temple de l'Esprit de Dieu qui est en nous pour nous sanctifier !

Éditions C.E.B.

4806 Trousdale Dr. - Nashville, TN 37220 - États-Unis

www.editionsceb.com

Imprimé aux États-Unis - © Tous droits réservés

CB-30-8

-
1. [1 Pierre 1.2; 1 Thessaloniens 4.7,8] Dans le Nouveau Testament le Saint-Esprit est souvent associé à...
 - a) la justification.
 - b) la sanctification.
 - c) la glorification.
 - d) la rédemption.
 2. [1 Corinthiens 6.11] Quand est-ce qu'une personne est sanctifiée (consacrée ou mise à part pour Dieu)?
 - a) On est sanctifié avant de venir au Christ.
 - b) On est sanctifié en même temps qu'on est justifié.
 - c) On est sanctifié à un certain moment après la justification.
 - d) Différentes personnes sont sanctifiées à différents stades dans leur vie.
 3. [1 Jean 3.2,3] On devient saint dans son caractère...
 - a) en un instant, tout d'un coup, de manière instantanée.
 - b) progressivement tout au long de sa vie chrétienne.
 4. L'idée que l'on peut être «entièrement sanctifié» dans cette vie...
 - a) est appuyée par l'exemple des grands hommes de foi de l'Ancien Testament, tel qu'Abraham.
 - b) est appuyée par l'exemple de Pierre dans le Nouveau Testament.
 - c) est contredite par 1 Jean 1.8.
 - d) est vraie dans l'expérience de certains chrétiens, mais pas de tous.
 5. [1 Jean 3.6] Quand Jean écrit «quiconque demeure en lui ne pêche point», le temps du verbe «pêche» en grec...
 - a) désigne une action qui continue, une action caractéristique ou habituelle.
 - b) désigne un fait accompli avec des conséquences qui demeurent.
 - c) désigne une action sans référence à sa durée.
 - d) ne communique rien.
 6. Le pharisien dans la parabole de Jésus en Luc 18...
 - a) était entièrement sanctifié.
 - b) demanda humblement la miséricorde de Dieu.
 - c) retourna dans sa maison justifié.
 - d) n'était pas conscient de ses péchés devant Dieu.
 7. [Romains 8.12,13; Philippiens 2.12,13] Nous pouvons croître dans la sainteté...
 - a) par nos seuls efforts humains.
 - b) grâce uniquement à l'action du Saint-Esprit.
 - c) par nos efforts assistés du Saint-Esprit.
 - d) si nous avons été prédestinés à cela.

Vos remarques, observations, ou questions :

Nom et adresse de l'étudiant :

Renvoyez ce questionnaire rempli à :
